

sera le pipe-line. A mon avis, tous ceux qui cherchent des débouchés au Canada auront la possibilité de travailler.

On a beaucoup parlé des questions techniques concernant les tuyaux et leur fabrication. Ce n'est pas le savoir-faire concernant la construction d'un pipe-line et autres travaux liés à l'exploitation du pétrole qui nous manquent. Avec le temps voulu pour la planification et la préparation des travaux, tout porte à croire qu'une quantité importante de vannes, de raccords, et autres pièces ou matériel nécessaires qui permettront d'équiper, notamment, les stations de compression, pourront être fournies par des fabricants canadiens. Il ne fait aucun doute à mon avis que le projet sera surtout avantageux pour les usines et les fabricants du centre du Canada, c'est-à-dire de l'Ontario et du Québec. Par ailleurs, à cause de son importance, le projet aura des répercussions énormes et favorables sur presque toutes les provinces du Canada.

Il est cependant certain qu'Edmonton sera le centre de la plupart des activités. Depuis les débuts de l'histoire moderne de l'Ouest du Canada, Edmonton est le point de départ pour le nord du Canada. La route de l'Alaska a été construite pendant la Seconde Guerre mondiale à partir d'Edmonton. Les compagnies de terrassement y avaient leurs bases au tout début de l'industrie pétrolière, quand on exploitait des puits de pétrole dans la région des collines Swan et de la route de l'Alaska. Edmonton a des compagnies d'aviation, de transports et de communications, de même qu'un grand nombre de travailleurs compétents.

L'Alberta a commencé à se constituer un noyau de soudeurs, d'ingénieurs et de techniciens dans les domaines du pipe-line, du pétrole et du gaz quand on a installé les premiers pipe-lines à grand diamètre au début des années 50. Plusieurs importantes compagnies canadiennes de pipe-line ont aussi vu le jour au cours des années 50; je pense par exemple à West Coast Transmission, à Interprovincial Pipeline, à Trans-Canada, à Alberta Gas Trunk Lines, à Trans-Mountain et à d'autres. Aucune compagnie étrangère ne possède leur compétence et leur expérience. Il y a maintenant une demi-douzaine d'entrepreneurs importants en construction de pipe-line en Alberta et la majorité ont prouvé au cours des années qu'ils étaient les plus compétents, les plus efficaces et les plus économiques du monde entier.

Des voix: Bravo!

M. Bawden: En outre, comme ils ont fait des travaux dans le nord de l'Alberta, en Colombie-Britannique et au Yukon, ces compagnies sont bien au courant des conditions de travail dans le Grand Nord. Elles peuvent travailler à des températures très basses, elles ont l'habitude de résoudre des problèmes pratiques complexes et de travailler avec la main-d'œuvre locale et il leur arrive même à l'occasion de construire sur le pergélisol.

Au Canada, on a mis au point des véhicules spécialement conçus pour l'industrie pétrolière et gazière. Certains de ces véhicules seront indispensables pour la construction du pipe-line. Il y a notamment les *Nodwell*, les *Skidoo*, les motoneiges du Québec, les véhicules sur coussins d'air et les véhicules à quatre roues motrices, qui sont spécialement conçus pour le Grand Nord et qui seront tous très utiles quand les travaux commenceront.

Je soutiens, monsieur l'Orateur, que le Canada possède non seulement les talents mais également l'expérience requise, pour mener à bien ce projet. Nous avons des compagnies à la

Pipe-line du Nord—Loi

hauteur et nous sommes mieux qualifiés que tout autre pays au monde, y compris les États-Unis. Je suis donc convaincu que la compagnie *Foothills*, qui doit chercher des prix concurrentiels pour les biens et services requis, trouvera avantageux de traiter avec les Canadiens pratiquement d'un bout à l'autre du projet. Je ne crois donc pas qu'il faille l'obliger à utiliser davantage de biens et de services canadiens que ne l'a déjà exigé le gouvernement.

J'ai écouté attentivement le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources hier lorsqu'il a parlé des approvisionnements canadiens en énergie. Il semblerait que le gouvernement ait enfin compris le problème. Toutefois, rien ne nous dit qu'il soit capable de le régler. De toute évidence, tous les problèmes énergétiques qui ont été mentionnés pourront se poser dans l'avenir. Il faudrait toutefois une loi permettant aux investisseurs de poursuivre leurs projets, des stimulants fiscaux pour l'exploitation des sables bitumineux, une meilleure réglementation concernant les terres septentrionales, et ainsi de suite, afin de créer le climat propice. Toutes ces choses ont été tellement lentes à venir que nos approvisionnements futurs en énergie se trouvent compromis.

Le fait est pourtant que dans les années 80 le prix du pétrole brut grimpera probablement à \$25 le baril ou davantage. Et le prix du gaz naturel suivra de très près. Et cela se produira au moment où le pétrole et le gaz des pays de l'OPEP se feront rares, s'il y a en a encore. Le monde d'aujourd'hui dépend tellement de leur pétrole que ces pays ont la haute main sur l'économie mondiale. Le Canada et les États-Unis, qui sont à l'heure actuelle les plus gros utilisateurs d'énergie par habitant, puisqu'ils se partagent environ 40 p. 100 de la consommation mondiale d'énergie, sont de ce fait très vulnérables.

Le Canada est exactement dans le même bateau que les États-Unis. Au cours de la prochaine décennie, nous risquons de dépendre de plus en plus de l'énergie importée des pays de l'OPEP. Le pétrole de la baie Prudhoe en Alaska qui est extrait depuis l'année dernière va dans une certaine mesure remédier au problème. Le gaz de l'Alaska et le gaz de l'Arctique canadien vont ralentir l'accroissement des importations. Mais nous aurons beau prendre des décisions rapides à l'égard des méthodes de transport, du financement et de la construction, nous n'aurons pas accès à ces ressources avant bien des années.

Le fait est que d'ici le milieu des années 80, le Canada importera environ la moitié de son pétrole brut même si le gouvernement nous promet l'autonomie en matière d'énergie. Les États-Unis importeront environ la moitié de leur pétrole, de sorte que nos problèmes sont analogues. L'exploitation des gisements dans l'Arctique canadien et en Alaska ainsi que l'exploitation des vastes gisements dans la Mer du Nord constituera un apport appréciable au monde libre.

● (1632)

Je signale, toutefois, que si nous voulons conserver certains atouts contre les pays de l'OPEP et ceux qui fixent les prix et si nous voulons échapper au chantage pratiqué au niveau mondial, il est absolument indispensable non seulement que nous trouvions des gisements de pétrole et de gaz, mais que nous établissions des réseaux de transport pour les acheminer vers les débouchés. Nos gisements situés dans les régions reculées seront tout à fait inutiles s'ils demeurent sous le